



PAUL KIRCHER
ANGELINA WORETH
SAYYID EL ALAMI
LOUIS MEMMI
LUDIVINE SAGNIER
ET GILLES LELLOUCHE



LEURS ENFANTS

APRES EUX

Un Film de Ludovic et Zoran Boukherma

LE 4 DÉCEMBRE AU CINÉMA

DOSSIER DE PRESSE



SYNOPSIS

Août 92. Une vallée perdue dans l'Est, des hauts fourneaux qui ne brûlent plus. Anthony, quatorze ans, s'ennuie ferme. Un après-midi de canicule au bord du lac, il rencontre Stéphanie. Le coup de foudre est tel que le soir même, il emprunte secrètement la moto de son père pour se rendre à une soirée où il espère la retrouver. Lorsque le lendemain matin, il s'aperçoit que la moto a disparu, sa vie bascule.

D'après le roman éponyme de Nicolas Mathieu, publié aux Editions Actes Sud, Prix Goncourt 2018.

Genre : Drame

Durée : 2h24

CONTACTS PRESSE

RELATIONS PRESSE : BCG Presse

Myriam Bruguière, Olivier Guigues, Thomas Percy: bcg@bcgpresse.fr

E-RELATIONS PRESSE : Cartel

Léa Ribeyreix: lea.ribeyreix@agence-cartel.com

Lucile Astesana: lucile.astesana@agence-cartel.com

Retrouvez toutes les informations disponibles sur le film:
<https://newsroom.warnerbros.fr/leurs-enfants-apres-eux/>

Quand j'ai écrit « Leurs enfants après eux », j'avais envie de mêler plusieurs choses. Faire un roman d'apprentissage, dans la tradition du 19^e siècle mais en passant par le Mississippi, Faulkner et Les raisins de la colère. J'avais aussi envie de décrire tout un petit monde, une vallée, avec sa géographie, les rapports sociaux qui la trament, les pesanteurs économiques ou familiales qui s'exercent sur le sort de ses personnages, et la part de liberté qu'ils jouent malgré tout. Enfin, dire un peu de la France où j'avais grandi, en utilisant le gros plan comme la fresque, en allant de la peau au paysage.

Je n'avais pas spécialement envie que l'adaptation soit fidèle au livre dans ses détails. Dès le départ, j'ai espéré que les frères Boukherma y mettraient beaucoup de cinéma, et s'en émanciperaient en partie. Mais sur ces aspects-là, qui sont politiques et esthétiques, j'espérais que leur travail suivrait l'ambition du bouquin. Et c'est bien ce que réalise ce film, sur plus de deux heures, en se donnant du souffle, de l'ambition. En montrant, comme feraient nos modèles Springsteen, Zola ou Ford, la grandeur, la beauté, les fatalités de ce tout petit monde, en explorant de manière sensible les mécanismes à l'œuvre dans ce concentré d'existence : quatre étés à la fois trop courts et interminables où se joue tout le destin d'une poignée d'adolescents.

**Nicolas Mathieu - Auteur du roman éponyme publié aux Editions Actes Sud,
Prix Goncourt 2018**

ENTRETIEN AVEC LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA, RÉALISATEURS ET SCÉNARISTES DU FILM LEURS ENFANTS APRES EUX

Comment avez-vous abordé l'adaptation du roman de Nicolas Mathieu ?

Zoran

Le livre est structuré autour de quatre étés, mais il contient également des événements qui se déroulent entre ces périodes, comme l'histoire de Hacine au Maroc. Nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur le temps présent et ces quatre étés, décidant d'évincer tout ce qui se passait en dehors de cette temporalité. Nous avons rapidement décidé de rester dans l'arène de la ville de Heillange, sans jamais en sortir. Par conséquent, tout ce qui était en dehors, que ce soit en termes de temporalité ou de géographie, n'a pas été intégré au scénario.

Ludovic

Cette histoire traite du déterminisme social et de l'enfermement dans une ville. Si les personnages évoquent souvent des ailleurs, nous avons décidé de ne jamais les montrer pour renforcer l'idée que pour nos personnages - en particulier pour Anthony - ces ailleurs sont impossibles.

Le livre est dense, littéraire... Avez-vous eu tout de suite conscience des écueils qu'il faudrait contourner ?

Ludovic

Le premier écueil était d'ordre formel. Il était impératif de ne pas tomber dans un hommage fétichiste aux années 90, ni de créer un film nostalgique qui idéaliserait trop cette période.

Zoran

Le roman aborde la question du déterminisme social de manière très réaliste. Nous souhaitons au contraire insuffler à cette histoire, un véritable univers de fiction. Nous voulions que la mise en scène et la réalisation évoquent davantage le cinéma américain que le cinéma naturaliste français.

Ludovic

Le roman possède un naturalisme que nous avons choisi d'éviter. Pas de caméra à l'épaule trop brute, mais un film avec de la musique, des travelings, des plans-séquences et surtout, une dimension très romantique.

Adapter un roman en film, cela nécessite de faire des choix ...

Zoran

Absolument. Certains événements du livre se produisent plusieurs fois, mais il nous semblait qu'au cinéma, il fallait éviter cela pour renforcer l'impact des événements. Par exemple, dans le livre, Anthony et Steph se rapprochent près du lac avant de concrétiser une nouvelle fois leur relation en 1996 dans une voiture. Dans notre film, nous avons choisi qu'ils ne concrétisent leur relation qu'une seule fois, afin de renforcer ce moment.

Ludovic

Nous avons adopté cette approche pour plusieurs personnages. Vanessa, par exemple, ressemble beaucoup à Steph dans le livre : notamment dans la poursuite de ses études. Nous avons choisi de différencier davantage leurs parcours : Steph part étudier à Paris, tandis que Vanessa reste à Heillange et enchaîne les petits boulots. De même, Hacine se stabilise plus

rapidement dans le livre, mais pour maintenir une tension, nous avons décidé de le montrer au plus bas lors de la partie du 14 juillet.

C'est une adaptation d'un livre à succès. Comment en fait-on un film personnel ?

Ludovic

Ce n'est pas notre histoire, mais c'est probablement celle qui nous a le plus parlé. Nous sommes nés en 1992, l'année où commence le film, et nous avons grandi dans cette même France périphérique. Celle où adolescent, on s'ennuie, on rêve d'ailleurs. Celle de la ruralité, de l'absence de perspectives, de l'alcoolisme des pères mais aussi des étés au bord du lac où les corps dénudés font naître les premières amours...

Zoran

Nous appartenons à la dernière génération ayant grandi sans téléphone portable, un détail qui peut sembler anodin mais qui nous lie pourtant directement à l'adolescence d'Anthony. Malgré une différence de 14 ans, son parcours résonne avec le nôtre. Il vient d'un milieu populaire et aime une fille d'un milieu plus bourgeois. Il a un complexe de classe ; nous l'avons aussi.

Est-ce qu'il y a quelque chose de vous dans le personnage d'Anthony ?

Zoran

Dans le roman, Anthony est décrit comme petit, trapu, et un peu bagarreur.

Ludovic

Il fait même peur aux adultes.

Zoran

Nous avons choisi d'en faire un personnage plus lunaire, réservé, intérieur. Un garçon moins viril et plus doux. Ce changement a influencé la narration, renforçant la notion de déterminisme : Anthony subit les événements davantage qu'il les provoque, ce qui souligne une certaine fatalité.

Les ambitions de la mise en scène sont-elles intervenues très tôt dans le processus d'adaptation ?

Zoran

Nous savions que nous voulions une mise en scène plus complexe que dans nos films précédents, avec des plans plus longs, plus en mouvement. Cela s'est affiné au fur et à mesure, surtout au moment de la préparation du tournage mais c'est une idée qui a germé très tôt, dès l'écriture.

Ludovic

Nous voulions une mise en scène moins stylisée, moins radicale, plus à hauteur de personnage et en somme, simplement au service de l'histoire et de l'émotion.

Zoran

Dans son livre, Nicolas Mathieu fait beaucoup de commentaires sociologiques - très justes par ailleurs. Au cinéma, c'est différent : une image raconte beaucoup à elle-seule. Un plan fixe sur les hauts-fourneaux à l'arrêt suffit à raconter la fin d'un monde.

Comment avez-vous abordé le personnage de Stéphanie ?

Zoran

C'était une question primordiale.

Ludovic

Stéphanie existe comme l'objet du désir d'Anthony, et l'écart social entre eux se comprend par de petites choses. Initialement, nous pensions que son point de vue prendrait autant de place que celui d'Anthony, mais nous avons réalisé qu'elle existe principalement à travers ses yeux à lui. En retirant certaines séquences de son point de vue, elle est devenue paradoxalement plus inaccessible et aussi plus intéressante. En en faisant un personnage plus mystérieux, elle suscite aussi plus d'intérêt.

Zoran

Stéphanie est bien née mais ressent un complexe de classe. Anthony, quant à lui, accepte son destin sans vraiment remettre en question la possibilité d'une autre vie. Cette dynamique rend le personnage de Stéphanie plus profond.

La ville d'Heillange est bien plus qu'un simple décor...

Ludovic

Nous avons filmé un nord-est de la France ensoleillé et pesant par la chaleur, non par la grisaille. Le fourneau au milieu de la ville raconte l'histoire industrielle et son déclin.

Zoran

Le fourneau est un fantôme. Lors des repérages, les habitants nous parlaient de l'absence soudaine de bruit et d'odeur après la fermeture de l'usine. Nous avons voulu que la nature reprenne ses droits, opposant la ville industrielle au lac, lieu de l'innocence et de l'enfance.

Comment avez-vous travaillé sur le personnage de Patrick ?

Ludovic

Dans le roman, Patrick est très raciste, ce qui est sociologiquement juste, mais au cinéma, cela peut vite apparaître comme un stéréotype : nous voulions éviter cet écueil. Nous avons préféré en faire un homme plus à gauche, un alcoolique qui se fait avant tout du mal à lui-même et qui peut nous émouvoir.

Quel était l'enjeu principal de la mise en scène ?

Ludovic

Transcender un sujet lourd en lui donnant une dimension cinématographique et romantique. Échapper au naturalisme pour créer un film envolé et romantique.

Zoran

Nous aspirions à un grand film fresque, chargé des références américaines sans pour autant renier l'ancrage français du film.

Ludovic

C'est une histoire de petites choses, de conflits ordinaires. Nous voulions les montrer de manière romanesque sur grand écran, leur offrir un véritable écrin de cinéma.

Parlons du casting...

Zoran

Dès le début, Gilles Lellouche était pressenti pour le rôle du père. Angelina Woreth a été la première que nous avons vue pour le rôle de Stéphanie, et elle correspondait parfaitement à notre vision.

Ludovic

Pour Anthony, nous recherchions un personnage moins brutal que celui du roman. Paul Kircher nous a séduits par sa douceur et son côté lunaire.

Zoran

Paul est un acteur étonnant, fragile et touchant. Sayyid El Alami, pour le rôle de Hacine, apportait une colère froide et déterminée, malgré sa beauté et sa douceur naturelle.

Un mot aussi sur Ludivine Sagnier...

Ludovic

Ludivine Sagnier est une actrice formidable avec qui nous avons eu un plaisir fou à travailler. Au-delà de sa bienveillance naturelle, elle a su donner du relief à Hélène : dans son malheur, en dépit de tout ce qu'elle traverse, elle parvient à garder une légèreté salutaire pour le ton du film. Par ailleurs, elle rend merveilleusement bien hommage aux gens avec qui on a grandi : qui galèrent mais qui ne sont pas abattus pour autant.

Pour la bande originale, vous retrouvez votre complice Amaury Chabauty...

Ludovic

Amaury a composé la musique de tous nos films. Nous voulions une musique orchestrale, rendant hommage au cinéma américain mais aussi en cohérence avec la bande-son des années 90. Nous voulions aussi un thème mémorable à la façon des films de Zemeckis ou de Spielberg avec lesquels nous avons grandi. Quelque chose de simple et qui reste en tête mais qui puisse aussi puissamment se déployer. Amaury partage avec nous ce goût pour le cinéma hollywoodien et il est très facile de se comprendre sur ces choses.

Zoran

L'ambition était aussi de créer de l'émotion à partir de chansons populaires comme « Je te donne » de Goldman ou « Un samedi soir sur la terre » de Cabrel. Utiliser la musique préexistante comme peut le faire le cinéma américain mais en mêlant aux hits internationaux des chansons de variété française.

ENTRETIEN DE ALAIN ATTAL & HUGO SELIGNAC, PRODUCTEURS DE LEURS ENFANTS APRES EUX

Comment est né le désir d'adapter le roman de Nicolas Mathieu ?

Hugo Sélignac

Tout débute lors d'un été. Comme dans le roman. L'été 2018 pour être précis. Ma femme, qui lit énormément découvre comme un million de français, le roman de Nicolas Mathieu et me dit qu'il faut absolument que j'adapte ce livre qui, pour mémoire, n'a pas encore remporté le Goncourt. Je contacte Actes Sud qui me signale que nous sommes la troisième société de production à les appeler. Tout le monde a déposé un dossier et on nous fait comprendre que c'est sans doute déjà un peu trop tard. À l'époque nous sommes au début de la promotion du film *Le Grand Bain* et, encore une fois, ma femme m'enjoint de proposer à Gilles Lellouche de signer le film. De mon côté, je suis sûr que tous les réalisateurs qui se sont positionnés sont des noms « évidents » pour cette adaptation, mais elle me rétorque que proposer quelque chose de différent, avec un auteur qui peut aller vers le cinéma américain et qui plus est peut se reconnaître dans le roman, est un atout. Car même si Gilles n'a pas grandi dans l'Est, il a grandi en périphérie de Paris, à Montigny. Un autre entre-deux géographique et social qui lui rend le roman particulièrement proche. Il rencontre Nicolas Mathieu et à l'issue de cette rencontre, ce dernier est extrêmement déstabilisé dans le bon sens du terme, car c'était la première fois qu'on lui parlait de Paul Thomas Anderson, de Scorsese et de l'envie de faire un blockbuster d'auteur.

Gilles commence à partir dans l'écriture. Mais en parallèle arrive le projet de « L'amour ouf » et il décide d'avancer sur ce nouveau film. Dans la foulée nous manquons de perdre les droits ainsi que la confiance de Nicolas Mathieu. Nous sommes un peu déprimés évidemment. Gilles nous appelle et nous fait comprendre qu'il faut y aller, mais tout de suite, sans remettre encore le projet à plus tard. Et pour cela, il pense aux deux frères Boukherma, mettant en avant qu'ils savent filmer les années 90, ce milieu, cette population, la jeunesse, l'amour, le sexe, la découverte du corps et l'ennui. Il a raison. C'est une rencontre exceptionnelle. Au départ, nous les engageons plutôt comme scénaristes. Mais, lorsqu'avec Alain nous avons découvert leur première version de près de 250 pages, nous nous sommes dit qu'ils devaient réaliser ce film. Leur première version n'était pas seulement une adaptation, c'était un film très personnel. Ils s'étaient complètement accaparés ce livre extraordinaire, tout en le respectant. Ce qui n'était pas évident à faire.

Alain Attal

Ce qui m'a interpellé dans leur approche, c'est en effet cette V1 du script, éblouissante en termes de prise en main d'un sujet pour faire un film totalement personnel. J'aimais aussi l'idée de deux frères venus du cinéma de genre, avec un savoir-faire et une approche très particulière du sens des détails. Je savais qu'ils avaient cette capacité à faire un film plus généraliste. Ils font partie de ces grands cinéastes qui ont commencé avec le genre puis ont été capables de déployer une œuvre très personnelle. Leur script était d'une grande pertinence. Ils avaient su choisir les bons raccourcis et les bons moments du roman sur lesquels poser les focus et les climax. Et cela a tout de suite séduit Nicolas Mathieu. Le tout avec la bénédiction permanente de Gilles qui est resté coproducteur du film et qui tient un rôle majeur dans le film puisqu'il y interprète le père. Un rôle dans lequel il s'est totalement investi. Il y est à poil, vraiment prêt à aller loin dans le jeu.

Les deux cinéastes sont nés dans les années 90, époque dans laquelle se déroule le roman. Était-ce un avantage ou un inconvénient ?

Alain Attal

Un avantage. Déjà cela leur permet de ne pas être dans l'obligation du respect absolu de l'œuvre. Et de pouvoir mettre quelque chose qui est en eux dans leur adaptation. Quelque chose touchant à leur propre enfance. Une sorte de porte de détachement. Qui s'est transformée en liberté d'approche. Approche qu'ils ont fait de manière vierge et candide.

Hugo Sélignac

Ils ne se sont pas attardés à évoquer une période particulière, ou à ce que c'était qu'être adolescent dans les années 90. Nous avons d'ailleurs montré le film à des jeunes ados d'aujourd'hui et ils sont bouleversés. Leur force en revanche, est d'avoir été bercés par le cinéma de cette époque et donc d'en posséder les codes et les références visuelles. Tout en apportant la modernité de leur génération.

Avec Alain, nous avons produit pas mal de premiers films. Comme ceux de Jeanne Herry, Antonin Baudry ou encore de Gilles Lellouche. Des réalisateurs que nous avons vus naître et aidés à se développer. Là, c'est la première fois que nous nous retrouvons à produire ensemble le quatrième film de deux réalisateurs. Il a fallu apprendre à les connaître. Nous ignorions leur passif familial et à quel point ils étaient extrêmement proches de l'histoire d'Anthony et de cette thématique de la revanche sociale. Gilles avait décelé la sensibilité de ces deux frères quand il a eu l'idée de leur confier le projet. Au fil des développements, ils nous ont expliqué combien ils se sont reconnus chez Stéphanie, chez Anthony, chez Hacine. Comment ils ont reconnu des oncles, des tantes ou encore des parents dans le rôle de Patrick ou d'Hélène. En tant que producteur, c'est un moment unique lorsque vous sentez une réelle sincérité chez des auteurs. Et Ludovic et Zoran l'ont.

Alain Attal

Ce qui est incroyable, c'est leur totale décomplexion par rapport au sujet. Le cinéma, pour eux, c'est le monde. Ils ont été dans le film de genre, ils l'ont assumé. Ils partent dans un film généraliste et feront peut-être un jour un blockbuster. Ils ne se refusent rien. Nous avons juste veillé à ce qu'ils aient les moyens de leurs ambitions en termes de cinématographie, de chef opérateur ou encore de semaines de tournage. Car c'est tout de même un film d'époque donc avec un minimum de déco. Même si heureusement pour nous, le coin où on a tourné est resté dans son jus. Il fallait être très rigoureux et comme ils ne lâchaient rien, sur aucun petit détail, avec notre façon de convaincre et de transmettre notre conviction, nous leur avons donné des moyens qu'ils n'avaient pas eus jusqu'à présent. Ce n'est pas un film où l'argent part dans la poche des acteurs. Le casting est composé de jeunes pas encore tous très connus et les réalisateurs ne sont pas de ceux très chers que tout le monde courtise. L'argent qu'on a eu, ils l'ont utilisé pour faire leur film. Jusque dans la bande originale de dingue où dès qu'ils demandaient certains titres et qu'on leur disait oui, ils étaient émerveillés qu'on puisse aller jusque-là.

Vous parliez de totale décomplexion. Quels ont été justement leurs choix artistiques pour faire leur cette adaptation ?

Hugo Sélignac

La première chose, c'est qu'ils voulaient toujours être au présent. Tout ce qui était dans une autre temporalité n'était pas retenu. Ensuite, ils avaient vraiment envie de se recentrer sur Anthony. Stéphanie, Hacine, les parents... deviennent alors des personnages principaux et secondaires. Ils existent mais dans son regard à lui. C'est Anthony que l'on suit. Et c'est ça le véritable choix de leur film. C'est vraiment là où ils se sont décomplexés du bouquin. Et ça a été leur plus grande et

leur meilleure décision. Ils l'ont fait avec un respect inouï et infini du livre, mais ils ont tout de suite assumé que pour faire un grand film, il fallait faire des choix. Et les leurs ont été les bons.

Le film marque son territoire du côté d'un cinéma intime et flamboyant, qui ose à la fois le film social, sociologique mais aussi le western...

Alain Attal

Encore une fois, leur terrain de jeu, c'est le cinéma. Ils ont filmé en scope. Ils ont affirmé une cinématographie ample, basée sur les paysages. Même si ça raconte le désarroi de la jeunesse.

Hugo Ségnac

Ils se sont vraiment accaparés le formel. Ils ont fait leur film, et je crois que c'est ça qui a épaté Nicolas Mathieu. En voyant le film il a été sidéré. Il tremblait. Son livre a été un immense best-seller. Il se vendait autant au Carrefour qu'à la librairie de Saint-Germain-des-Prés. Et Ludovic et Zoran ont respecté ça, tout en faisant un véritable film d'auteur. Dans lequel ils pensent genre, tension et romanesque. Tout pour que le film ne soit pas juste une petite chronique. C'est sans doute là leur grande intelligence. Et leur grande maturité. Car rappelons qu'ils avaient à peine 30 ans quand ils commencent à travailler sur le film.

BIOGRAPHIE DE LUDOVIC ET ZORAN BOUKHERMA, RÉALISATEURS ET SCÉNARISTES DU FILM LEURS ENFANTS APRES EUX

Passionnés de cinéma depuis leur plus jeune âge, les frères jumeaux Ludovic et Zoran Boukherma intègrent, après le lycée l'Ecole de la Cité du Cinéma fondée par Luc Besson. Ils y font la rencontre de Hugo P. Thomas et Marielle Gautier, avec lesquels ils réalisent en 2016, la comédie dramatique Willy 1er, sélectionnée à l'ACID Cannes et Prix d'Ornano-Valenti du meilleur premier film français. Pour l'occasion, ils dirigent des comédiens comme Daniel Vannet, Noémie Lvovsky et Romain Léger.

En 2019, Zoran et Ludovic Boukherma signent Teddy, le premier long-métrage qu'ils co-réalisent en duo, dans lequel le très prometteur Anthony Bajon tient le premier rôle. Cette comédie fantastique sur fond de loup-garou fait partie de la Sélection Officielle 2020 du Festival de Cannes.

L'année suivante, les frères jumeaux tournent leur troisième long-métrage L'Année du requin, qui réunit Marina Foïs, Kad Merad, Jean-Pascal Zadi et Christine Gautier. Là encore, il s'agit d'un film de genre mâtiné de comédie, où un redoutable squalo terrorise les plages du sud-ouest de la France...

En 2022, ils sont approchés par Hugo Selnac et Alain Attal pour adapter le roman de Nicolas Mathieu Leurs Enfants Après Eux. Le tournage a lieu à l'été 2023 en Lorraine et réunit au casting Paul Kircher, Gilles Lellouche, Ludivine Sagnier, Angelina Woreth et Sayyid El Alami entre autres.

FILMOGRAPHIE

2016 - Willy 1er

2020 - Teddy

2022 - L'année du requin

2024 - Leurs enfants après eux

LISTE ARTISTIQUE

Anthony	Paul KIRCHER
Stephanie Chaussoy	Angéline WORETH
Hacine	Sayyid EL ALAMI
Le Cousin	Louis MEMMI
Hélène Casati	Ludivine SAGNIER
Patrick Casati	Gilles LELLOUCHE
Vanessa	Christine GAUTIER
Clémence Durupt	Anouk VILLEMIN
Malek	Lounès TAZAÏRT
Romain Rotier	Victor KERVERN
Simon Rotier	Thibault BONENFANT
Kader	Bilel CHEGRANI
Irène	Barbara BUTCH

Avec la participation de Raphaël **QUENARD**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : **Ludovic et Zoran BOUKHERMA**

Scénario : **Ludovic et Zoran BOUKHERMA**

D'après le roman éponyme de Nicolas Mathieu, publié aux Editions Actes Sud

Produit par : **Hugo SELIGNAC et Alain ATTAL**

Musique Originale : **Amaury CHABAUTY**

Directeur de la photographie : **Augustin BARBAROUX**

Montage : **Geraldine MANGENOT**

Décors : **Jérémy DUCHIER**

Créatrice des Costumes : **Clara RENÉ**

Casting : **Marine ALBERT, A.R.D.A**

1ère Assistante des réalisateurs : **Pascale JEANNIARD**

Scripte : **Marie MAURIN**

Son : **Remy CHANAUD, Clément BADIN, Pierre BARIAUD, Charlotte BUTRACK, Florent CASTELLANI, Jean-Paul HURIER**

Directeur de Production : **Clément TREHIN-LALANNE**

Régie Générale : **Philippe LE FORESTIER**

Producteur junior : **Paco DE BARY**

Supervision musicale : **Emmanuel FERRIER**

Coordinatrice de Post Production : **Pauline GILBERT**

Une Co-Production : **Chi-Fou-Mi Productions, Trésor Films, France 3 Cinéma, Cool Industrie**

Avec le Soutien de : **Canal+**

Avec la Participation de : **Max et France Télévisions**

Avec le Soutien de : **La Région Grand-Est, du Conseil Départemental des Vosges, la communauté d'agglomération d'Epinal et du CNC**

Distributeur France & Bénélux : **Warner Bros. Pictures**

Distributeur International : **Charades**

Ce film est soutenu par la Région Grand Est, le Département des Vosges et la Communauté d'Agglomération d'Epinal, dans le cadre du réseau Plato, en collaboration avec le Bureau des images Grand Est (accueil de tournage), en partenariat avec le CNC. La Région Grand Est porte une politique forte en matière de cinéma/audiovisuel, avec un fond de soutien à hauteur de 6 millions d'euros, en lien avec le CNC et les collectivités partenaires. Plus de 800 jours de tournage ont été comptabilisés en 2023.